

# Près de Lille, un foyer accueille depuis des décennies des adolescentes mineures enceintes en grande détresse, afin de leur permettre de gagner leur autonomie

**A**près quatre années d'errance et de déscolarisation, Marie est arrivée à La Clairière, enceinte de cinq mois. Elle avait à peine 15 ans. Intelligente, sûre d'elle, lucide, forte. « Jésus, je l'ai voulu, assure-t-elle. C'est dur parce que les gens ne comprennent pas qu'on peut vouloir une vraie famille. Mais c'est lui qui m'a aidée. Sans lui, il n'y aurait pas eu de freins à mes bêtises. » « Jésus est sa raison de vivre, confirme son éducateur. Il lui permet de reconstruire une histoire où il y a un enfant, un père et une mère, et de s'accrocher aux études qu'elle a reprises. Mais sa relation à son enfant est très possessive. Nous devons travailler avec elle sur la séparation pour l'aider à construire des relations affectives plus équilibrées. »

## « Notre priorité est de les préparer à affronter la vie »

Foyer de semi-liberté hier, foyer d'éducation maternelle aujourd'hui, La Clairière reçoit depuis des décennies des adolescentes mineures en difficulté. Certaines ont été placées là après avoir commis des délits.

D'autres, victimes de maltraitance ou d'inceste, sont arrivées sur décision du juge des enfants. Une minorité a été confiée à titre provisoire, le temps que leurs parents sortent d'une mauvaise passe. La Clairière a un agrément de l'aide sociale à l'enfance et de la protection judiciaire de la jeunesse pour 15 adolescentes. Elles sont actuellement 18. Turbulentes, parfois violentes, souvent attendrissantes. Les plus jeunes ont tout juste 13 ans. Les plus âgées bientôt 18 ans. Dix-huit adolescentes donc, mais aussi 17 bébés, joufflus, coquins, souriants, boudeurs, pleurnicheurs, remuants, dormants. « Notre priorité, explique Pascal Monseu, directeur de La Clairière, c'est de les préparer à affronter une vie où on ne leur fera pas de cadeau. Face à elles, on ne peut qu'être saisi d'une extrême compassion. Mais notre rôle est de leur permettre d'acquiescer les moyens de leur autonomie pour qu'elles soient capables au moment de leur départ, à leur majorité, d'affronter la vraie vie, celle où on se retrouve seule avec un bébé, où on galère parfois pour payer les factures et où il faut savoir dire non à ce qui peut faire mal, blesser,

dégrader. » Pour atteindre cet objectif, La Clairière fonctionne par étapes.

A l'arrivée, l'essentiel est d'apprendre ou de réapprendre les règles de la vie et le respect de soi. Chaque adolescente a sa chambre qu'elle partagera ensuite avec son bébé. Accompagnée par son trio d'éducateurs, elle apprend à prendre soin d'elle et de son bébé. Elle apprend aussi peu à peu à s'en séparer et à le confier, afin de pouvoir retourner à l'école ou en apprentissage.

Lorsqu'elle a gagné suffisamment d'autonomie, elle peut tenter de vivre l'étape suivante; à mi-chemin entre le cocon collectif et l'indépendance. Elle s'installe alors avec son bébé dans un studio, au même étage de la maison. Ses éducateurs sont toujours très présents, mais l'adolescente fait ses courses et ses repas, gère son budget (3000 F, 457,35 Euros), c'est-à-dire l'allocation de parent isolé diminuée de la part versée au foyer), confie son bébé à l'extérieur, à la crèche ou à une nourrice. « Les jeunes scolarisées ou en stages mènent un rythme infernal, souligne Pascal Monseu, mais c'est le

rythme qu'elles auront en partant. Nous devons être à la fois attentifs et exigeants pour qu'elles sachent puiser en elles le courage de construire leur vie avec leur bébé. Même si elles rêvent souvent d'une vraie famille, presque toutes devront faire face seules. »

La Clairière ne prétend pas faire de miracle. Certaines adolescentes, arrivées là avec l'idée d'abandonner leur enfant, vont au bout de leur choix. D'autres partent trop tôt, quitte à retrouver la misère physique, affective et morale qu'elles auront oubliée le temps d'une parenthèse. D'autres encore, trop fragiles et trop pleines de révolte, ne parviennent pas à prendre soin de leur bébé et sont soulagées lorsqu'une décision de placement leur est proposée. « Notre espoir, conclut un éducateur, c'est que lorsqu'elles quittent la maison avec leur enfant, elles n'oublient pas le chemin des structures d'aide, qu'elle n'oublie pas qu'elles ont un corps et qu'il leur appartient. Qu'elles n'oublient pas de se faire plaisir pour pouvoir faire plaisir à leur bébé. »

D'après Martine de SAUTO